Kousser

(également Koucer, Qusr)

M. Peyron

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/122>
DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.122
ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2008
Pagination : 4282-4287
ISBN : 2-7449-0707-4
ISSN : 1015-7344

Référence électronique

M. Peyron, « Kousser », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 28-29 | 2008, document K71, mis en ligne le 01 juin 2013, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/122> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.122>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Kousser

(également Koucer, Qusr)

M. Peyron

- 1 Région montagneuse fort reculée, difficile d'accès, située au cœur de la partie est du Haut Atlas central marocain, peuplée d'une poignée de fractions pastorales Ayt Sokhman de parler *tamaziyt* ayant en grande partie préservé leurs us et coutumes. À l'écart des grands courants commerciaux, demeurée à la fois noyau maraboutique et berceau de l'irrégentisme amazighe face aux troupes françaises, elle n'a succombé que lors des dernières campagnes de l'Atlas pendant l'été de 1933. Ayant longtemps échappé à l'influence directe du pouvoir central, la mise en place au lendemain de l'indépendance de l'administration makhzénienne – sous le sceau de éloignement, pour ne pas dire du non-engagement – ne s'est pas faite sans heurts, et, de toute façon, n'aura guère changé un mode de vie ancestral prioritairement conditionné par le libre accès aux sources et herbages d'altitude.

Localisation

- 2 Le toponyme « Kousser » désigne, dans l'arrière-pays de Beni Mellal, un ensemble de hauts-plateaux (parfois appelé « plateau des Ayt Abdi »), coupé de canyons et frangé de massifs montagneux, bordé à l'ouest par l'Asif-n-Ouhansal, au nord par l'Asif Melloul. Les limites sud et est, quant à elles, sont plus floues ; le hameau de Tinatamine (en se basant sur un proverbe célèbre), pouvant matérialiser la première ; un axe imaginaire Tizi-n-Tiddad/Asfalou-n-Timit, si l'on prend en compte la proximité de toponymes tels que « Amalou-n-Kousser » et « Ihouna-n-Ou-Kouser », pouvant situer la seconde. Sur le plan administratif, les Ayt Abdi du Kousser font leurs affaires à Zaouïa Ahansal, bien que fréquentant tout autant le souk de Msemrir (Haut Dadès) ; leurs voisins Ayt Bindeq relèvent du bureau d'Anergui, même si bon nombre d'entre eux se tournent davantage vers Imilchil – moins enclavée – pour y recevoir leur courrier ou pour se ravitailler.

Cadre géographique

- 3 Le pays du Kousser se compose, pour l'essentiel, de plateaux semi-arides, étagés entre 2200 et 3000 m, se redressant pour former, selon l'appellation des militaires français de la conquête, le « massif du Koucer » (Guillaume 1946) aux formes lourdes et rectilignes, culminant à 3093 m dans l'Aghembo-n-Chinzer qui domine Anergui. Pays bordé au sud par d'autres massifs montagneux plus élevés comme le Jbel Tafraout (3390 m) ou la Taouya-n-Oulghoum (« bosse de dromadaire » 3 100 m). Le climat est de type méditerranéen montagnard à dominante froide. Si les étés sont longs et sec, ils sont caractérisés par de fréquents orages. Le relief, exposé à des flux océaniques relativement réguliers, bénéficie de précipitations mesurant entre 500 et 700 mm par an (Monbaron & Perritaz 1994), avec des pointes à l'automne et au printemps. Ainsi le plateau peut-il être recouvert de neige dans sa totalité à n'importe quel moment entre novembre et avril. Formé de couches calcaires de la série du Bajocien, il comprend un important système de poljés, lapiés et dolines, le tout étant favorable à l'écoulement et à la circulation des eaux en réseaux souterrains donnant lieu à d'importantes résurgences aux pieds des escarpements en bordure du Kousser. Le manque d'eau en surface qui en résulte, joint à un facteur d'évaporation élevé, constitue une contrainte de taille pour le développement de la vie humaine sur le plateau. Hormis une source à faible débit, dite *tirifit* (« petite soif »), il n'existe aucun point d'eau viable, ce qui nécessite de laborieuses corvées d'eau jusque dans le fond de l'Aqqa-n-Tiflout.
- 4 Le couvert végétal est caractéristique du Haut Atlas central : la steppe altimontaine, tantôt à xérophytes méditerranéens de type froid, tantôt à genévriers thurifères, alterne avec des pacages d'altitude, concentrés pour la plupart au creux des dolines. Herbages, du reste, fortement dégradés, malmenés qu'ils sont à la fois par les troupeaux et par des sécheresses récurrentes depuis les années 1980. Sur certains versants limitrophes du plateau proprement dit, à une altitude inférieure à 2 000 m, on relève la présence d'autres essences : genévrier de Phénicie, chêne vert et pin d'Alep.

Occupation humaine

- 5 Marquée par la montée depuis le Sud-Est marocain de vagues successives de groupements Sanhaja en quête de pâturages de haut mont, l'histoire de la région, est indissolublement liée à l'expansion de la confrérie des Ihansalen*. Dès le XIII^e siècle elle est citée pour la première fois lorsque, venu des environs de Safi, l'*agurram* Si Saïd Ahansali déclare à qui veut l'entendre : « Moi, je vais chez les Beraber dans le Jbel Koucer ! » (Ithier 1947). Une fois installé, il intervient si bien dans les luttes inter-tribales, que tous ceux qui s'opposèrent à lui furent obligés de quitter le pays. Après les Ayt Waster, évincés de la région d'Anergui au XV^e siècle, ce sont les Ayt Youmour qui, ayant occupé un certain temps le Kousser, en sont chassés à leur tour par les Ayt Sokhman pendant le XVI^e siècle. Du reste, selon Hart (1984), les Ayt Abdi se disent tous originaires du Kousser, affirmation confirmée par ce que nous avons entendu nous-mêmes à Boutferda en 1982 chez les Ayt Abdi d'Aghbala.
- 6 Au XVII^e siècle, les Ayt Bindeq ont vraisemblablement pris pied dans leur territoire actuel, alors que les Ayt Youmour sont définitivement rejetés vers l'*azayar*. Au siècle suivant, Sidi 'Ali ou Ahsayn, également membre des Ihansalen, fonda une petite zaouïa à Anergui (où il fut ultérieurement enterré), et assura un rôle d'arbitre dans des

querelles de *leff*-s, alors que son rayonnement spirituel s'étendait sur le Kousser. Tout au long des XVIII^e et XIX^e siècles, les pâtres-guerriers Ayt Sokhman, les Ayt 'Abdi en particulier, occupèrent une place prépondérante sur l'échiquier politique atlasien, constituant en plein Haut Atlas un rôle défensif – véritable défi ouvert et permanent à l'autorité makhzénienne. Ainsi, en 1883, Sidi Hmad ou Moh de la zaouïa d'Asker (autre haut lieu des Ihansalen), « ne connaissant d'autre maître que Dieu » (Ithier 1947), avait été obligé de se réfugier dans l'Asif Melloul après avoir refusé d'aller rendre hommage au sultan Moulay Hassan I^{er}, alors en tournée dans le Tadla. Peu étonnant, non plus, que, attirés dans l'orbite des Imihiwach*, les Ayt 'Abdi se soient trouvés en butte aux tentatives sultaniennes pour venger le massacre d'Aghbala de 1888. Contrairement à ce qui a été suggéré par ailleurs (Hart 1984), suite à cette affaire les Ayt 'Abdi du Kousser n'ont pas été consignés sur leur âpre plateau par le sultan de l'époque à titre de représailles – ils y étaient déjà ! Cela ne fait qu'illustrer l'imprécision qui entoure les campagnes de l'Atlas à l'époque héroïque, et dont les Ayt 'Abdi seraient finalement sortis indemnes, ayant repoussé l'avant-garde de la *mehalla* aux abords de l'Isghouta selon une source (Guillaume 1946), sur les flancs du Jbel Imghal selon une autre (Ithier 1947). L'Asif Melloul et le Kousser avoisinant seraient restés inviolés. Comment les Ayt 'Abdi du Kousser vivaient-ils alors ? Il est assez clair que le mode de vie tournait autour d'un système de transhumance « à déplacement interne » (Couvreux 1968) sur courte distance. Les fractions s'élevaient à la belle saison avec leurs troupeaux sur les *almu*-s d'altitude, logeant soit sous la tente, soit (plus récemment) dans des enclos de pierres. On utilisait des dromadaires* comme animaux de bât à la montée en estive, comme pour « démanteler », ou pour aller chercher du grain au souk d'Aghbala. Dès l'automne tout le monde redescendait vers les divers hameaux situés en contre-bas : Imidal, Tagertetouch, Tinatamine, Zerchane, dont certains étaient pourvus de beaux *iyerman*, où étaient stockées leurs réserves de grain, d'huile et de laine. L'*iyrem** de Zerchane, en particulier, appartenant à la fraction Ayt Khouya ou Ahmed, était bâti en pleine falaise. Leurs voisins Ayt Bindeq, célèbres par leurs petits *iyerman*, robustes, trapus, construits en pierre et troncs de thurifères (encore visibles de nos jours à Taiddert et à Tamzaghat), avaient également un grenier de falaise* à Ouchtim, juché sur une corniche dominant l'Asif Melloul. Du reste, entre voisins, on se faisait gentiment la guerre, et les Ayt Bindeq avaient essayé, sans succès, de s'emparer du grenier de Zerchane en laissant tomber des brindilles incandescentes du haut de la falaise (Jacques Meunié 1951). À l'intérieur même des groupements, les affrontements n'étaient pas exclus.

- 7 Ainsi, vers le début du XX^e siècle, la sous-fraction des Ayt Tous, ayant acquis un unique fusil à tir rapide, parvint très rapidement à dominer ses rivaux potentiels sur le Kousser. Situation qui perdura jusque dans l'été de 1932, époque à laquelle la pénétration militaire française avait atteint la région en obligeant d'autres fractions Ayt 'Abdi à se replier au sud de l'Imghal. L'année suivante le glas avait sonné pour la résistance amazighe du Haut Atlas. Cernés de toutes parts, l'*iyrem* de Zerchane détruit à coups d'obus, malgré le renfort de contingents amis Ayt Hadiddou en bordure sud du plateau du Kousser, les Ayt 'Abdi furent finalement contraints à déposer les armes le 14 août, opération qui se solda par la reddition de nombreuses familles (Guillaume 1946). Quant au massif du Kousser, proprement dit, de nouvelles opérations furent nécessaires début septembre dans le but de déloger les derniers résistants Ayt Isha et Ayt Bindeq, sous la coupe d'*igurramn* locaux, retranchés sur ses flancs boisés et tourmentés de l'Asif Tamga.

- 8 Lorsque les armes se turent, la vie sociopolitique put reprendre ses droits. Or, perdus sur leur plateau isolé, longtemps bloqués par la neige chaque hiver, les Ayt 'Abdi du Kousser avaient pu mettre à profit les longues veillées pour élaborer un système original d'élection de chefs à quatre niveaux, qui devait constituer une trouvaille heureuse pour les spécialistes de la segmentarité tribale. Tour à tour, Gellner (1969), puis Hart (1984), décriront les modalités de rotation et de complémentarité hautement complexes mais parfaitement au point, lesquelles, par un jeu de vote croisé faisant fi des notions de sous-fraction ou de clan, permettaient d'élire très démocratiquement les notables locaux à chaque niveau, depuis l'*amɣar n ufella* jusqu'au simple *bab n umur*, ou chef de lignage. Il s'agissait, « en bref, d'un exercice structurel d'une aridité totale, d'un structuralisme sans fonction poussé jusqu'au point où il constitue une fin en soi » ! (Hart 1981). D'autant plus que tout devait se passer en petit comité, les Ayt 'Abdi du Kousser, ne représentant qu'un millier d'âmes avant le Protectorat, entre 1600 et 3000 habitants vers les années 1960-1970 (Gellner 1969 ; Hart 2000).
- 9 Entre-temps, son autorité demeurée intacte malgré la fin effective de la résistance, le chef du clan Ayt Tous, Bassou, avait réussi à conserver sa prééminence auprès des Ayt Kousser jusqu'en 1945, époque à laquelle il avait été destitué par les autorités de tutelle pour sympathies nationalistes. Son neveu Haddou ou Moha lui succéda et resta au poste d'*amghar** au-delà de la fin de la période du Protectorat. En mars 1960, celui-ci prit fait et cause pour le super-caïd de Beni Mellal d'obédience UNFP, Bachir Ben Thami, qui, ayant tué le chef de la police locale lors d'une altercation, avait pris le maquis avec une centaine d'hommes (Bennouna 2002). Des attaques en règle furent montées contre trois postes : Tillouguit, Anergui et Zaouïa Ahansal. Dans les deux premiers cas, elles réussirent et des armes furent saisies ; à Zaouïa, en revanche, ce fut l'échec, et c'est depuis ce côté que des éléments des FAR gravirent le Tizi-n-Tigrint afin de mater la rébellion. L'expédition punitive s'effectua sans grand mal, malgré l'implication de quelques combattants de l'ALN au côté des rebelles, les *igurramn* de Zaouïa ayant prêté main forte aux forces de l'ordre ; Haddou ou Moha réussit à s'enfuir au moment où sa demeure était prise pour cible par des hélicoptères et éluda ses poursuivants jusqu'à sa capture, fin avril, près de Tillouguit. Entre-temps, le super-caïd Ben Thami, lui aussi, avait été pris. Tous les deux furent emprisonnés, mais ultérieurement graciés et libérés (Hart 2000). Curieuse affaire, en tout cas, que cette dernière rébellion berbère de l'Atlas, supposée d'obédience gauchiste, déclenchée selon un mode opératoire local, de facture fort ancienne, mais où les enjeux reflétaient la lutte pour le pouvoir au niveau national dans une situation de post-indépendance, et caractérisée, après son échec, par une relative clémence royale à l'encontre des principaux meneurs (Gellner 1973).
- 10 L'action du makhzen ne fut pas toujours répressive. En 1956, il y eut réactivation à Zaouïa Ahansal d'un tribunal de droit coutumier, bien qu'avec des pouvoirs limités et, par la suite, restauration du principe de surveillance des herbages d'altitude ; plusieurs fois les autorités durent intervenir dans les conflits de pâturages, notamment concernant l'accès à Asfalou-n-Timit. Au printemps 2004, à Almou-n-Selloult, lieu fréquenté par des pâtres Ayt Hadiddou et Ayt 'Abdi, on, pouvait noter la présence d'un *amɣar n igudlan* chargé de veiller sur la bonne répartition des troupeaux entre pâturages.

Situation actuelle

- 11 La pratique de la transhumance a subi des modifications importantes ces quarante dernières années. Alors que Couvreur (1968) évoque une utilisation importante de la tente, en juillet 1980, la seule tente que nous avons vue était située dans le haut Asif Tamga ; pas une seule sur le Kousser ! En revanche, utilisation d'enclos en pierres sèches. Région marginalisée par excellence du seul fait de son enclavement, le Kousser et ses habitants, dans la mesure où ceux-ci aspirent à autre chose qu'au traditionnel pastoralisme d'altitude, ne semblent guère promis à un avenir alléchant. Deux alternatives se présentent à eux : soit vivoter sur place ; soit émigrer vers une des villes de l'*azayyar*, ou vers la côte. Si au printemps de 2004, l'on évoquait à Almou-n-Selloult une problématique percée de route depuis le Dadès, le sort réservé à une tentative similaire visant à relier Bou Ouzemou à Anergui devrait faire s'envoler certaines illusions. Ouverte en 1997-1998 suite à une initiative locale, la piste en question, qui longeait le versant sud de l'Amalou-n-Kousser, était devenue impraticable dès 2001 suite à des éboulements, non sans avoir servi de terrain de jeux éphémère à des étrangers adeptes de 4x4. C'est ce dernier phénomène, d'ailleurs, ajouté au trekking, qui semble condamner temporairement le Kousser à assister aux rares passages de touristes sportifs – sans en tirer grand profit. Raison pour laquelle, sans doute, on signale les premiers cas de chapardages, de vols, à l'encontre de ces visiteurs fortunés, comme cela est arrivé récemment à Almou-n-Ouhanad (Galley 2004).
- 12 Qui d'autre serait susceptible de s'intéresser à ces bouts du monde ? Des universitaires, certes, en particulier les tenants des nouvelles théories non-segmentaires, sans oublier les géologues, fascinés par le fameux karst « en vagues » du plateau des Ayt 'Abdi. Mais, quelle retombée positive pour les locaux, si ce n'est les sensibiliser à la richesse des ressources en eau souterraines dont ils disposent déjà ? Ou en vue d'éventuelles et très vagues « fins d'aménagement » ultérieures (Monbaron & Perritaz 1994) ? Des chercheurs nationaux également, à même de saisir les données de la problématique locale, comme Abdellah Herzenni (1993), ou Abdelmajid Benabdellah (1986), dont les travaux sur cette région, en éclairant la lanterne de quelques ONG, devraient permettre d'apporter une aide intelligente aux populations. Car, d'après ce que nous avons entendu en 1984 à Tafraout-n-Ayt 'Abdi, certains Ou-'Abdi déclarent ne rien attendre de Rabat, et ne rien devoir à un pouvoir central qui – sans doute pour sanctionner leur implication dans la révolte avortée de 1960 – affecte de les ignorer (ni école, ni dispensaire, ni marché qui leur soit propre), les obligeant, il est vrai, à entreprendre de fort longues randonnées muletières ne serait-ce que pour assurer leur ravitaillement hebdomadaire. Si les jeunes aspirent à plus de confort matériel (facteur qui accélérera sous peu l'exode depuis cette région), il est possible que certains anciens, ne se faisant guère d'illusions, souhaitent simplement rester tels qu'ils sont, dans ce qui pourrait passer pour du dénuement, mais constituant le prix à payer afin de jouir chez eux d'un brin de liberté. Considération chère à bien des Berbères.

BIBLIOGRAPHIE

- ABADI A., 1985. *Les Ait Abdi : essai d'analyse de l'évolution d'une tribu semi-nomade* (sous la dir. de B. Kayser), Univ. de Toulouse II.
- BENABDELLAH A. & FAY G., 1986. « Habitat rural, systèmes de production et formation socio-spatiales dans le Haut Atlas central », *Annuaire de l'Afrique du Nord*, Éd. du CNRS, t. XXV, p. 377-392.
- BENNOUNA M., 2002. *Héros Sans Gloire : échec d'une révolution 1963-1973*, Tarik éd., Casablanca.
- COUVREUR G., 1968. « La Vie Pastorale dans le Haut Atlas Central », *RGM*, 13, p. 3-54.
- COUVREUR G., 1988. « Essai sur l'évolution morphologique du haut Atlas central calcaire (Maroc) », *Notes & Mémoires du Service Géologique*, n° 318, Rabat.
- DE LA CHAPELLE Lt F., 1931. « Le Sultan Moulay Ismaïl et les Berbères Sanhaja du Maroc Central », *Archives Marocaines*, XXVIII, Paris Honoré Champion, p. 8-64.
- GALLEY H., 2004. *Montagnes du Maroc*, Éd. Olizane, Genève.
- GELLNER E., 1969. *Saints of the Atlas*, Londres, Weidenfeld & Nicolson.
- GELLNER E., 1973. « Patterns of Rural rebellion in Morocco during the Early years of Independence », *Arabs & Berbers* (E. Gellner & C. Micaud eds.), Duckworth, Londres, p. 361-374.
- GUILLAUME A., 1946. *Les Berbères marocains et la Pacification de l'Atlas Central*, Paris, Julliard.
- HART D., 1981. *Dadda 'Atta and his Forty Grandsons, the Socio-Political Organisation of the Ait 'Atta of Southern Morocco*, Wisbech, Cambridgeshire, Menas Press.
- HART D., 1984. « The Ait Sukhman », *ROMM*, n° 38, 2^e sem. : 137-152.
- HART D., 2000. *Tribe & Society in Rural Morocco*, Frank Cass, Londres.
- HERZENNI A., 1993. « Gestion des ressources et conditions du développement local dans la haute montagne de la Province d'Azilal », *Montagnes et hauts-pays de l'Afrique : Utilisation & conservation des ressources* (A. Benchérifa, éd.), Série colloques & séminaires n° 20, Fac. des lettres, Rabat, p. 333-345.
- ITHIER Lt J-A, 1947. « Étude sur un petit groupement berbère du Cercle d'Azilal ; les Aït Wanergui (Aït Daoud ou 'Ali des Aït Sokhman) », poste des Affaires Indigènes de Zaouïa Ahansal.
- JACQUES MEUNIE Dj., *Greniers-Citadelles au Maroc*, Pub. Hautes Études Marocaines, Paris, 1951, 2 vol.
- MONBARON M. & PERRITAZ L, 1994. « Ressources en eaux souterraines d'un karst marocain », *Universitas Friburgensis*, février 94, disponible sur : www.unifr.ch/spc/UF/94fevrier/monbaron.html
- PERRITAZ L., 1992. *Contribution à l'étude hydrogéologique du plateau karstique des Aït Abdi* (Haut Atlas central calcaire, Maroc), Travail de diplôme de 3^e cycle en hydrogéologie, CHYN, Université de Neuchâtel, inédit.
- TARRIT Cdt, 1923. « Étude sur le front chleuh : le pays des Ait Seri et es Ait Chokhman », *BSGM*, III, 5, p. 517-559.

INDEX

Mots-clés : Haut-Atlas, Imazighen, Maroc, Pastoralisme, Protectorat